

## Romains 4.18 à 22

Que pensez-vous de cette expression « *sans faiblir dans la foi* » ?

Vous paraît-elle juste, bien exacte ? Le Saint-Esprit, inspirateur de la Sainte Écriture n'embellit-il pas les choses comme nous le faisons parfois en regardant le passé recouvert par la patine du temps ?

Dès le départ, Abraham n'a pas obéi complètement à l'appel de Dieu, emmenant avec lui son père, son neveu, sa famille...

Sa marche prit du retard à cause de son père, l'obligeant à s'arrêter à CHARAN jusqu'à la mort de ce dernier.

Il y eut aussi une mise entre parenthèses regrettable de son itinéraire lors de sa descente en Égypte. Et puis, ce malheureux "coup de pouce" charnel donné à la volonté de Dieu avec l'épisode d'Ismaël, vécu en accord avec Sara, qui déclenchera un silence de Dieu pendant 13 ans, puis installera une problématique durable dont nous faisons encore les frais aujourd'hui : je parle de la guerre entre la postérité d'Ismaël et celle d'Isaac.

L'expression « *sans faiblir dans la foi* » employée 20 siècles plus tard par l'apôtre Paul ne nous semble pas très juste et pertinente.

Mais voilà, on a beau consulter d'autres traductions, rechercher dans le texte grec original, reconsidérer le contexte, il nous faut nous rendre à l'évidence : c'est bien cela que le Saint-Esprit a voulu retenir et dire aux croyants d'aujourd'hui.

Or, ce n'est pas la 1<sup>ère</sup> fois que le Testament de la grâce corrige celui de la loi !

Nous avons tous remarqué que la chute morale du roi David est passée sous silence dans le Nouveau Testament qui retient plutôt en ce roi d'Israël, l'homme selon le cœur de Dieu qui accomplira toutes ses volontés (Actes 13.22).

Le fameux chapitre 11 des Hébreux oublie aussi la démission du juge Barak remplacé par la prophétesse Débora comme il retient uniquement de Jacob, un patriarche qui finit sa vie, appuyé sur l'extrémité de son bâton, adorant Dieu et bénissant toute sa famille !

Au final, lorsque nous y réfléchissons : Abraham s'est bien installé dans le pays de la promesse, il a bien eu Isaac, l'héritier de la promesse qui fut à l'origine d'une grande postérité appelée Israël, un peuple qui occupe toujours la Palestine malgré les guerres et les diasporas, un peuple qui a accueilli au temps marqué le Fils de Dieu comme sa vocation l'y avait préparé.

Au final, Abraham avait marché par la foi, et jamais l'incrédulité à l'égard de la fidélité de Dieu ou de la promesse de Dieu n'avait semé de doute dans son cœur.

Sans doute fut-il surpris des choses que Dieu lui avait dites, surpris aussi des temps d'attente exigeant de lui patience et persévérance, surpris sans doute que Dieu lui maintienne son appel et son don malgré ses faiblesses...

Surpris, déstabilisé, impatient... mais, au fond de lui, et c'est ce que Dieu a vu et retenu, jamais il n'a faibli dans sa confiance en Lui, donnant ainsi gloire à Dieu !

Sa foi resta néanmoins ferme dans le Seigneur et cela lui fut crédité comme justice !

« *Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement !* » dit le proverbe biblique.

C'est important de s'engager et d'être baptisé, confessant ainsi sa foi en Jésus-Christ !

C'est important aussi d'avancer, de progresser dans la marche par la foi, de construire et d'affermir sa foi, de la rendre pratique, agissante, démontrée, rayonnante... pour qu'elle nous soit utile dès maintenant, à nous et aux autres.

C'est essentiel de terminer sa course dans la foi, malgré les tentations du Malin et les tests divins, malgré les influences des hommes et des esprits, malgré le temps qui passe et qui parfois use, malgré « tout »... dit le refrain.

« *J'ai achevé la course et j'ai gardé la foi* » écrira Paul qui, comme Abraham, fut un homme arrivé à destination.

Cette évaluation de la foi à l'arrivée, que semble privilégier le Testament de la grâce, mérite quelques remarques :

- Elle nous donne beaucoup d'espoir pour ceux dont la foi a failli en cours de route, ou même pour ceux qui ont fait naufrage par rapport à la foi.  
Ne jugeons donc de rien avant le temps, avant la fin : nous pourrions nous tromper et surtout, nous faire du mal et en faire aux autres !  
Apprenons toujours à nous placer dans la perspective de l'éternité et ne nous laissons pas enfermer dans le moment présent.
- Cette évaluation divine nous donne beaucoup de confiance pour nous-mêmes ; Abraham, le père spirituel des croyants, a vécu ce que nous vivons aussi : obéissance incomplète, retards, parenthèses, blocages parfois et malgré tout, son itinéraire fut honoré par le Seigneur puisqu'il a finalement triomphé de toutes ces choses.  
Notre marche le sera aussi, si nous gardons la foi en Jésus-Christ. (Romains 4. 23 et 24)

Abraham, un homme arrivé !

Genèse 23. 1 à 9 ; 23. 17 à 20 ; 25. 7 à 10

- Notons d'abord qu'Abraham dut faire face à une dernière épreuve : la perte de sa femme, Sara, celle qui était sa princesse (Saraï) et qui était devenue la princesse d'Israël (Sara). Celle qui avait donc été associée avec lui au dessein de Dieu puisque c'est bien elle qui, à l'âge de 90 ans, enfanta Isaac.

C'est l'épreuve du deuil certes, le deuil d'une épouse, cette personne avec laquelle on partage la plus grande partie de sa vie, mais c'est aussi la séparation de celle qui avait épousé sa vocation et l'avait suivi. Il pleure, mène le deuil, puis se lève de devant son mort.

Et ce n'est pas chose facile pour lui : notez bien qu'il parle à son entourage non pas d'enterrer son mort seulement, mais de l'ôter de devant ses yeux. C'est ce qu'il dit et répète : versets 4 et 8.

Cette précision inspirée rappelle que nous pouvons être bloqués dans notre marche par la foi par des séparations et des disparitions.

Ce sera la dernière tentation d'Abraham, après toutes les autres dans sa marche par la foi : rester bloqué à cause de la mort et de ses interrogations et cela, en fin de course...

Nous l'avons observé : certains croyants n'arrivent pas à survivre au départ de certains hommes ou femmes de Dieu qui ont été là, près d'eux, dans leurs familles, leurs Assemblées.

C'est le cas d'époux après le départ de leur femme, d'enfants ou de jeunes après le départ des parents, de petits-enfants après le départ de grands-parents, de chrétiens après le départ de leur pasteur ou d'un responsable.

Plus généralement, d'autres croyants ne comprennent pas que Dieu agisse pour eux différemment que pour d'autres, comparant les situations et les époques.

Ils n'acceptent pas ces « disparitions » de miracle, de signe, de guérison de leur vie personnelle !

En fait, la mort de Sara devait permettre à Abraham de s'établir en Canaan et de devenir déjà propriétaire d'Hébron, propriété sépulcrale dans laquelle seraient enterrés les patriarches, y compris le Joseph d'Égypte, celui qui avait donné « par la foi » des ordres au sujet de ses os ! (Hébreux 11.22)

La mort de Sara allait permettre au patriarche, fondateur d'Israël, de poser un dernier acte prophétique !

Au passage : avons-nous tous noté et surtout bien compris que la possession de Canaan par les Hébreux avait commencé avec l'acquisition d'un cimetière !

C'est une grande vérité évangélique ! Ceux qui veulent vivre la vie abondante de Canaan doivent accepter d'abord de mourir à eux-mêmes. C'est le sens du baptême chrétien qui est une immersion, un signe d'ensevelissement avant d'être un signe de résurrection à une vie nouvelle !

Abraham vivra encore 40 ans après le décès de Sara. Il terminera sa course dans la foi. C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, écrira Hébreux 11.13, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin.

Près de cinq siècles plus tard, les descendants d'Abraham et de Sara s'installeraient effectivement en Canaan, le pays promis par Dieu.

Mourir dans la foi, c'est partir en sachant en qui on a cru et pour qui on a marché sur la terre, mais c'est aussi partir en sachant que l'on a servi en son temps au dessein de Dieu pour sa famille et pour d'autres encore... qui viendront après nous, et pour lesquels notre passage aura été préparatoire : une grâce que nous ne réalisons pas toujours !

À l'heure où nous parlons beaucoup de la fin de vie et de ses implications physique, psychologique, sociale, morale, je souhaite que les croyants puissent poser des actes prophétiques, en faisant leurs derniers pas, en arrivant au but, achevant leur course par la foi.